

Dans la *paracha* de *Matot*, une demande apparemment simple va provoquer l'une des réponses les plus fortes de *Moshé*.

Les tribus de *Gad* et de *Réouven* possèdent de très nombreux troupeaux. Elles voient les terres de *Yaazer* et de *Guilad*, situées de l'autre côté du Jourdain, et comprennent que ces espaces sont particulièrement adaptés à leur bétail. Elles s'approchent alors de *Moshé*, d'Élazar le *Cohen* et des princes de l'assemblée pour formuler une demande :

(במדבר לב, א-ה) "וּמְקַנָּה רַב הָיָה לְבָנֵי רְאוּבֵן וְלְבָנֵי גָד עֲצוּם מְאֹד, וַיִּרְאוּ אֶת אֶרֶץ יַעֲזָר וְאֶת אֶרֶץ גִּלְעָד, וְהָיָה הַמָּקוֹם מְקוֹם מְקַנָּה."

Les enfants de *Réouven* et les enfants de *Gad* avaient un bétail très nombreux, immense. Ils virent le pays de *Yaazer* et le pays de *Guilad*, et voici que cet endroit était un lieu favorable au bétail.

"וַיֹּאמְרוּ אִם מִצְאֵנוּ חַן בְּעֵינֶיךָ, יִסֹּן אֶת הָאֶרֶץ הַזֹּאת לְעַבְדֶּיךָ לְאֶחְזָהּ, אֵל תַּעֲבֹרְנוּ אֶת הַיַּרְדֵּן."

Ils dirent : si nous avons trouvé grâce à tes yeux, que cette terre soit donnée à tes serviteurs en héritage ; ne nous fais pas traverser le Jourdain.

À première vue, leur demande peut s'entendre. Ils ne se révoltent pas contre *Hachem*. Ils ne demandent pas à retourner en Égypte. Ils ne renient pas explicitement la terre d'Israël. Ils présentent une demande qui semble pratique : nous avons beaucoup de troupeaux, cette terre convient à nos troupeaux, donc permettez-nous de nous y installer. Pourtant, *Moshé* entend dans cette requête un danger bien plus profond. Il leur répond immédiatement :

(במדבר לב, ו) "וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה לְבָנֵי גָד וְלְבָנֵי רְאוּבֵן: הַאֲחִיכֶם יָבֵאוּ לְמִלְחָמָה, וְאַתֶּם תֵּשְׁבוּ פֹה?"

Moshé dit aux enfants de *Gad* et aux enfants de *Réouven* : vos frères iraient-ils à la guerre, tandis que vous resteriez ici ?

Le mot central de cette réponse est : **vos frères - אחיכם**. *Moshé* ne commence pas par leur dire : comment pouvez-vous refuser la terre d'Israël ? Il ne leur dit pas d'abord : votre demande est matérielle. Il leur dit : avez-vous oublié que les autres sont vos frères ? C'est là que se joue toute la profondeur du reproche. Le mot **אחיכם** vient simplement du mot **אח**, le frère. Mais il peut aussi faire résonner, par allusion, l'idée de **לְאָחוּת**, raccommoder, recoudre, réparer ce qui a été

déchiré. Ce n'est pas ici le sens grammatical simple du mot, mais une lecture d'intériorité : *Moshé* leur demande de recoudre leur conscience au destin du peuple.

Comme s'il leur disait : votre rôle n'est pas seulement de trouver l'endroit qui vous convient. Votre rôle est de ne pas vous détacher du sort de vos frères. Une différence de territoire ne doit jamais devenir une séparation intérieure. Une organisation particulière ne doit jamais devenir une indifférence au destin collectif.

Car c'est cela que *Moshé* perçoit immédiatement. Le danger n'est pas seulement géographique. Le danger est moral. Le danger est qu'une partie du peuple puisse dire : notre problème est réglé, donc le problème des autres ne nous concerne plus.

Et pour exprimer ce danger, *Moshé* cite aussitôt l'épisode des *Méraglim*.

(במדבר לב, ז-ט) "וְלָמָּה תִּגְיֵאוּן אֶת לֵב בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מֵעָבֵר אֶל הָאֶרֶץ אֲשֶׁר נָתַן לָהֶם ה'?"

Pourquoi décourageriez-vous le cœur des enfants d'Israël de passer vers la terre que *Hachem* leur a donnée ?

"כֹּה עָשׂוּ אֲבוֹתֵיכֶם בְּשַׁלְּחֵי אֹתָם מִקְדָּשׁ בְּרַנֵּעַ לְרֵאוֹת אֶת הָאֶרֶץ."

Ainsi ont agi vos pères, lorsque je les ai envoyés de *Kadèch-Barnéa* pour voir le pays.

"וַיַּעֲלוּ עַד נַחַל אֲשַׁכּוֹל וַיִּרְאוּ אֶת הָאֶרֶץ, וַיִּגִּיאוּ אֶת לֵב בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לְבַלְתִּי בֹא אֶל הָאֶרֶץ אֲשֶׁר נָתַן לָהֶם ה'."

Ils montèrent jusqu'au torrent d'Echkol, virent le pays, et découragèrent le cœur des enfants d'Israël, de sorte qu'ils ne vinrent pas vers la terre que *Hachem* leur avait donnée.

Sur les mots *וְלָמָּה תִּגְיֵאוּן*, *Rachi* explique :

(רש"י, במדבר לב, ז) "וְלָמָּה תִּגְיֵאוּן - תִּסְרִירוּ וְתִמְנְעוּ לִבְכֶם מֵעָבֵר."

« Pourquoi décourageriez-vous » : pourquoi détourneriez-vous et empêcheriez-vous leur cœur de passer ? *Rachi* précise ici que le problème n'est pas seulement l'acte extérieur. Il ne s'agit pas uniquement de rester ou de traverser. Le danger est d'atteindre le cœur du peuple, d'affaiblir son courage, de troubler son élan intérieur. Tentons de comprendre l'origine de cette inquiétude.

Au moment des *Méraglim*, le peuple se trouve déjà à l'entrée de la terre d'Israël. Tout semble prêt. Mais quelques hommes regardent la terre avec peur, avec calcul, avec repli. Leur parole ne

reste pas une opinion privée. Elle devient une atmosphère. Elle brise l'élan d'une génération entière. Il existe un parallèle profond entre l'épisode des *Méraglim* et la demande de Gad et *Réouven*. Dans l'épisode des explorateurs, deux hommes seulement, *Yéhochoua* et *Kalev*, veulent avancer, tandis que les dix autres découragent le peuple. Ici, le mouvement semble inversé : la majorité du peuple est prête à entrer en terre d'Israël, mais deux tribus veulent rester de l'autre côté du Jourdain. *Moshé* comprend alors qu'une minorité peut fissurer l'élan collectif. Même deux tribus peuvent introduire une fragilité dans la conscience nationale. Même une demande privée peut devenir une blessure pour tout le peuple. C'est pourquoi sa réaction est si forte.

Moshé ne leur reproche pas seulement de vouloir un territoire différent. Il leur reproche de ne pas avoir commencé par la bonne question. La première question ne devait pas être : où serons-nous le mieux installés ? Mais : que va devenir le peuple ? Que va devenir le moral de nos frères ? Comment notre choix personnel sera-t-il entendu par l'ensemble d'Israël ?

"האחייכם יבאו למלחמה, ואתם תשובו פה?"

Vos frères iraient-ils à la guerre, tandis que vous resteriez ici ? Autrement dit : pouvez-vous recevoir votre part avant que vos frères aient reçu la leur ? Pouvez-vous considérer votre avenir comme réglé alors que celui du peuple ne l'est pas encore ? Pouvez-vous dire : moi, j'ai trouvé ma place, alors le reste ne me regarde plus ? C'est ici que se révèle une idée fondamentale.

Lorsque l'individu place son intérêt avant le peuple, il ne devient pas simplement égoïste. Il perd progressivement la compréhension même du collectif. Il ne sait plus penser en termes de destin commun. Il ne voit plus les autres comme des frères, mais comme des réalités extérieures à sa propre vie. Et lorsqu'on perd le sens du collectif, un autre désordre apparaît : on finit par mal hiérarchiser même sa vie personnelle. La suite du dialogue est frappante. *Gad* et *Réouven* entendent la critique de *Moshé* et proposent une solution. Ils ne veulent pas se séparer totalement du peuple. Ils s'engagent à partir en première ligne avec leurs frères pour conquérir la terre. Mais avant cela, ils demandent à construire ce qui leur permettra de protéger ce qu'ils laissent derrière eux.

Voici leur formulation :

(במדבר לב, טז-יז) "ויגשו אליו ויאמרו: גדרת צאן נבנה למקננו פה, וְעָרִים לְטַפְנוּ."

Ils s'approchèrent de lui et dirent : nous construirons ici des enclos pour notre bétail et des villes pour nos enfants.

"וּנְאֻמָּנוּ נְחַלֵּץ חֲשִׁים לְפָנֵינוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, עַד אֲשֶׁר אִם הִבִּיאֲנָם אֶל מְקוֹמָם."

Et nous, nous nous armerons avec empressement devant les enfants d'Israël, jusqu'à ce que nous les ayons conduits à leur lieu. Ils prennent donc un engagement fort. Ils ne resteront pas en arrière. Ils accompagneront le peuple. Ils combattront. Ils assumeront leur part de responsabilité. Pourtant, la *Torah* attire notre attention sur l'ordre de leurs mots : d'abord les enclos pour le bétail, ensuite les villes pour les enfants. Les possessions avant les enfants. Bien sûr, il ne faut pas les caricaturer. Ils ne sont pas des hommes sans cœur. Ils ne veulent pas abandonner leurs familles. Mais la *Torah* nous montre qu'un glissement s'est produit. Leur regard est tellement concentré sur le bétail, sur les biens, sur la réussite matérielle, que même lorsqu'ils parlent de protéger leur famille, ils mentionnent d'abord leurs troupeaux.

Rachi formule cela avec une grande netteté :

(רש"י, במדבר לב, טז) "נבנה למקננו פה - חסים היו על ממונם יותר מבניהם ובנותיהם, שהקדימו מקניהם לטפם. אמר להם משה: לא כן! עשו העיקר עיקר והטפל טפל. בנו לכם תחילה ערים לטפכם, ואחר כך גדרות לצאנכם."

« Nous construirons pour notre bétail ici » : ils avaient plus de considération pour leur argent que pour leurs fils et leurs filles, car ils ont mentionné leur bétail avant leurs enfants. *Moshé* leur dit : ce n'est pas ainsi ! Faites de l'essentiel l'essentiel, et de l'accessoire l'accessoire. Construisez d'abord des villes pour vos enfants, puis des enclos pour vos troupeaux. La source de cette idée se trouve déjà dans le *Midrash Tan'houma* :

(מדרש תנחומא, מטות ז) "עשו את העיקר תחילה. בנו ערים לטפכם, ואחר כך גדרות לצאנכם."

Faites d'abord l'essentiel : construisez des villes pour vos enfants, puis des enclos pour vos troupeaux. *Moshé* reprend donc leur phrase, mais il en inverse l'ordre :

(במדבר לב, כד) "בנו לכם ערים לטפכם, וגדרת לצאנכם, והיצא מפיכם תעשו."

La Paracha par Mariacha

Quand le "moi" oublie le "nous"

Matot, Paris, vendredi 10 juillet 2026 21h35 - 22h56

essentielle

Construisez pour vous des villes pour vos enfants et des enclos pour vos troupeaux, et ce qui est sorti de votre bouche, accomplissez-le. Cette correction n'est pas un détail de style. *Moshé* ne se contente pas de reformuler une phrase. Il remet l'ordre intérieur en place.

D'abord les enfants, ensuite les troupeaux. D'abord la transmission, ensuite la possession. D'abord ce qui porte l'avenir, ensuite ce qui assure le confort. Et l'on comprend alors que la même erreur se joue à deux niveaux.

Au niveau collectif, *Gad* et *Réouven* risquent de dire : notre héritage avant celui du peuple. Notre tranquillité avant le combat de nos frères. Notre territoire avant l'unité nationale. Au niveau familial, cette même logique devient : nos troupeaux avant nos enfants. Notre capital avant notre transmission. Notre confort avant notre responsabilité. C'est la même problématique, mais déplacée du collectif vers l'intime.

Lorsque l'homme se place au centre au détriment du peuple, il ne détruit pas seulement son rapport aux autres. Il dérègle aussi son propre monde intérieur. Celui qui ne sait plus dire **mes frères** finit par ne plus savoir dire correctement **mes enfants**. Celui qui oublie le "nous" finit par abîmer même son "moi".

Moshé leur apprend donc une chose essentielle : on ne construit pas une vie saine à partir du repli. On ne construit pas une famille solide en oubliant le peuple. Et l'on ne construit pas un peuple solide avec des individus qui ne pensent qu'à leur parcelle.

Mais la grandeur de *Gad* et *Réouven* est précisément d'entendre la critique. Ils ne s'enferment pas dans leur première demande. Ils ne répondent pas à *Moshé* avec orgueil. Ils acceptent de partir en avant, armés, avec leurs frères. Leur demande initiale est donc rectifiée. Elle n'est pas annulée, mais transformée.

Moshé accepte qu'ils reçoivent leur territoire de l'autre côté du Jourdain, mais à une condition : leur installation personnelle ne doit pas se détacher de la mission collective. Et là encore, une nuance du texte est essentielle.

Au départ, *Gad* et *Réouven* disent :

"(במדבר לב, יז) וְאָנְחֵנוּ נַחֲלֵץ חַשְׁמִים לְפָנֵי בְנֵי יִשְׂרָאֵל."

Nous nous armerons avec empressement devant les enfants d'Israël. Mais *Moshé* reformule leur engagement ainsi :

"(במדבר לב, כ-כב) אִם תַּעֲשׂוּן אֶת הַדְּבָר הַזֶּה, אִם תִּחְלְצוּ לְפָנֵי ה' לְמִלְחָמָה."

Si vous faites cette chose, si vous vous armez devant *Hachem* pour la guerre.

"וְעָבַר לְכֶם כָּל חַיּוֹץ אֶת הַיַּרְדֵּן לְפָנֵי ה', עַד הוֹרִישׁוּ אֶת אִיְבֹי מִפְּנֵיו."

Et que tout homme armé parmi vous traverse le Jourdain devant *Hachem*, jusqu'à ce qu'Il chasse Ses ennemis devant Lui.

"וְנִכְבְּשָׁה הָאָרֶץ לְפָנֵי ה', וְאַחַר תֵּשְׁבוּ."

Et lorsque la terre sera conquise devant *Hachem*, alors vous reviendrez. La différence est immense. Eux parlent d'aller devant les enfants d'Israël. *Moshé* leur apprend qu'ils doivent aller **devant *Hachem***. Agir pour le collectif n'est pas seulement rendre service aux autres. Ce n'est pas uniquement une solidarité nationale. C'est une dimension de la *avodat Hachem*. Porter le poids du peuple, c'est se tenir devant *Hachem*. Refuser l'indifférence envers ses frères, c'est répondre à une exigence spirituelle. C'est peut-être cela que *Moshé* veut raccommode avec le mot **אִחֵיכֶם**.

Il veut recoudre la conscience de *Gad* et *Réouven* au tissu du peuple. Il leur rappelle que chaque tribu a sa couleur, sa place, ses besoins et même son territoire. Mais aucune tribu ne peut vivre comme si elle était seule. La particularité n'est pas un problème ; elle devient dangereuse lorsqu'elle se transforme en séparation. Cette lecture prend une force particulière dans la période où nous cherchons à réparer la haine gratuite.

Car la haine gratuite ne commence pas toujours par des cris, des insultes ou des conflits visibles. Elle commence parfois plus discrètement : lorsque je cesse de sentir que l'autre est mon frère. Lorsque son combat ne me concerne plus. Lorsque son danger devient extérieur à ma vie. Lorsque je peux dire : moi, j'ai trouvé ma place, le reste appartient aux autres.

C'est exactement ce que *Moshé* vient empêcher lorsqu'il dit :

"הֲאִחֵיכֶם יָבֹאוּ לְמִלְחָמָה, וְאַתֶּם תֵּשְׁבוּ פֹה?"

Vos frères iraient-ils à la guerre, tandis que vous resteriez ici ? Ces mots traversent les générations. Ils ne parlent pas seulement aux tribus de *Gad* et de *Réouven*. Ils résonnent aujourd'hui avec une

La Paracha par Mariacha

Quand le "moi" oublie le "nous"

Matot, Paris, vendredi 10 juillet 2026 21h35 - 22h56

essentielle

intensité particulière dans la société israélienne, autour de l'engagement à *Tsahal*, du partage du fardeau et de la conscience que la sécurité du peuple ne peut pas reposer sur certains frères pendant que d'autres restent à distance.

Il ne s'agit pas ici de juger avec brutalité. Chaque groupe porte son histoire, ses sensibilités, ses douleurs, ses arguments. Mais la *Torah* nous oblige à entendre la question de *Moshé* dans toute sa force : peut-on construire son avenir personnel, familial ou communautaire, sans porter avec les autres le poids du destin collectif ?

Moshé ne cherche pas à effacer les différences entre les tribus. *Gad* et *Réouven* gardent leur place particulière. Leur territoire est différent. Leur réalité est différente. Mais cette différence ne peut pas devenir indifférence. Elle ne peut pas leur permettre de dire : le combat de mes frères n'est pas le mien.

C'est peut-être cela, réparer la haine gratuite : retrouver le réflexe du mot **אַחִיָּם**. Vos frères.

Non pas des adversaires idéologiques. Non pas des catégories sociales. Non pas des camps politiques ou religieux. Des frères. Et si ce mot évoque aussi l'idée de raccommoder, alors la voix de *Moshé* nous appelle à recoudre ce qui s'est déchiré : recoudre le lien entre les groupes, la responsabilité entre les tribus, la conscience que l'avenir d'Israël ne peut pas être porté par une partie du peuple pendant qu'une autre se tient à l'écart. Ne manquons pas de comprendre les mots de *Moshé*. Ils ne sont pas une accusation destinée à humilier. Ils sont une invitation à rectifier. Rectifier l'ordre intérieur : les enfants avant les troupeaux. Rectifier l'ordre collectif : les frères avant la parcelle. Rectifier l'ordre spirituel : la mission devant *Hachem* avant l'intérêt particulier. Car une vie juive ne se construit pas seulement avec ce que l'on possède, ni même seulement avec ce que l'on protège. Elle se construit avec ce à quoi l'on accepte d'appartenir.

Gad et *Réouven* peuvent recevoir leur terre, mais seulement lorsqu'ils comprennent que leur héritage personnel ne peut pas être séparé de l'héritage du peuple.

C'est toute la différence entre posséder une terre et recevoir une part dans l'histoire d'Israël.

Posséder une terre, c'est avoir un espace. Recevoir une part, c'est appartenir à une destinée.

Et appartenir à Israël, c'est entendre encore aujourd'hui la question de *Moshé* :

"האחִיָּם יבאו למלחמה, ואתם תשבו פה?"

Vos frères iraient-ils à la guerre, tandis que vous resteriez ici ?

Mariacha Drai

Si vous souhaitez dédicacer le prochain feuillet de la paracha, il vous suffit de scanner le QR code et de vous inscrire.

SCANNEZ MOI !



Pour la protection de tous nos soldats sur tous les fronts.

Pour la refoua chelema de:

- Gabriel ben Solika

Pour l'élévation de l'âme de:

- Eliahou Elhanan Itshak ben Hay Yossef Yoël
- Félix Acher ben Rahel
- Yaacov Meir ben Rahel